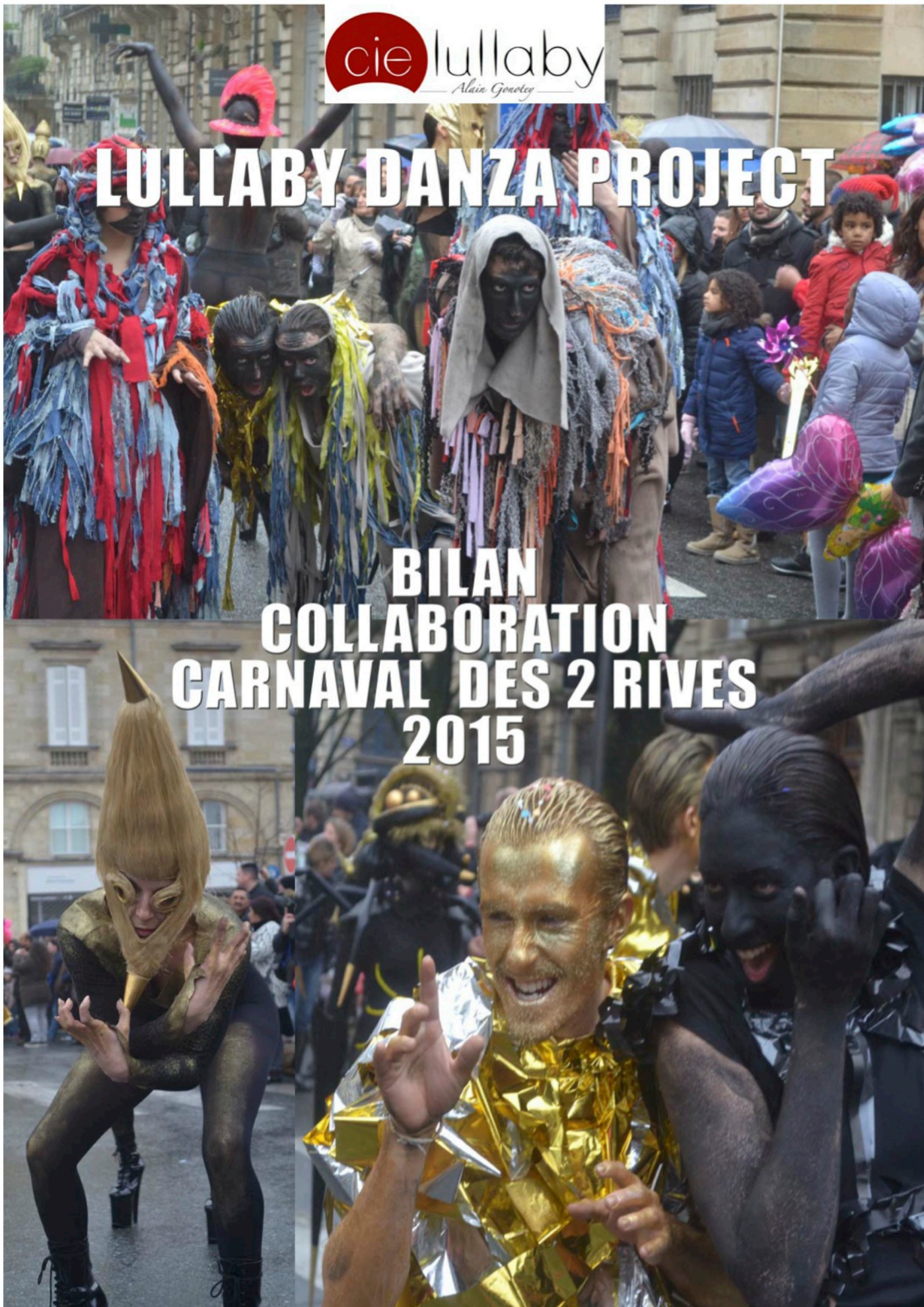




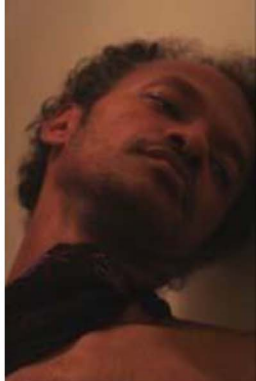
LULLABY DANZA PROJECT

BILAN COLLABORATION CARNAVAL DES 2 RIVES 2015



SOMMAIRE

Alain Gonotey	2
La compagnie Lullaby	3
La formation «Lullaby Danza Project »	4
L'association Pas Sage, la structure juridique référente	5
Les équipes artistiques associées au projet	6
Les élèves de la formation professionnelle	6
Le No ballet.....	7
La compagnie Danza Belladone	7
La compagnie Tchaka.....	8
Le projet artistique	9
Le temps de la réflexion.....	9
Le temps de la construction.....	10
Le jour du carnaval	15
Le volume de travail.....	18
Remerciements	19



Alain Gonotey

Afro-européen, Alain Gonotey pressent dans la translation charnelle et intérieure qui s'opère dans sa conscience et son expérience de danseur, les éléments d'une adéquation vive, alerte à l'inquiétude sourde de nos civilisations.

La danse – qui parle à l'inconscient des corps, à la mémoire physique des gens, à tout ce qui ne peut pas être dit – offre un ensemble d'archaïsmes fondateurs dans la relation à autrui, dans l'intimité significative aux éléments, qu'Alain Gonotey retrouve dans « son » expression contemporaine. Elle s'exprime dans un regard sur une modernité vouée à la rencontre entre une abstraction poétique du geste et une interrogation politique des codes et représentations d'univers académiques, ethniques et contemporains qui définissent les relations entre individus, la matière et le monde.

Il fonde en 1992 la compagnie Lullaby avec des danseurs animés par le goût de la recherche sur le mouvement et le désir d'enrichir et développer leur potentiel expressif. Interventions scéniques, créations et actions de terrain lui ont fait mettre en situation cet univers de résonances profondes entre le sacré, le rituel, le langage des corps ; là où il peut encore s'inventer.

Il en garde le goût d'allier en permanence, une démarche de création avec la compagnie ou au service d'autres projets, et une inscription sur le terrain pédagogique et les terrains dits sensibles, notamment politique de la ville et prévention judiciaire de la jeunesse. Il lui semble qu'au-delà de la danse, c'est le corps dans sa pensée et la mise en relation avec le monde qui est le véritable engagement du chorégraphe. Dès lors, les pratiques amateurs, et les inscriptions dans un « genre » hip-hop, jazz, danses ethniques, vont faire partie de son travail de recherche.

Son passage au département de recherche en danse de l'université de Paris 8 en 1998, va confirmer ses intentions expressives tout en lui fournissant un étayage propre à dissoudre et réinterroger les codes de la modernité pour mieux s'inventer. Hubert Godard, Isabelle Launay, Isabelle Ginot, Dominique Brun, Christophe Vavelet, Odile Duboc, Karine Waehner ont contribué à cet éveil propre, à une reconnaissance de soi dans le monde.



La compagnie Lullaby

L'expression « contemporaine » cherche à se redéfinir dans des territoires oubliés, repenser une nomination et son sens. Comment ne pas être ethno-centré ? Les explorateurs de l'expressivité du corps semblent être pris par l'envie de se perdre. En danse, diverses démarches, comme celle des danses ethniques et hip-hop, en font état.

Ces différentes manières de se perdre, en transgressant, en détournant ou en critiquant le corps social, relèvent pour nous de l'émergence d'un corps urbain, corps politique, d'une nécessité de questionnement de l'altérité, de se penser non ethno-centré, de renégocier la pensée du corps (plus que de la danse), en relation au sujet au groupe et de redéfinir des modes autres de la « représentation » et de rencontres.

La Cie Lullaby est animée par le goût de la recherche sur le mouvement et l'envie d'explorer de nouveaux territoires, où le corps reconnu comme politique s'exprime dans une corporité « métisse » (concept).

Elle s'interroge sur la nécessité de concilier 4 axes de travail :

- **L'exigence que nécessite un travail de recherche sur le mouvement** (matière, abstraction, recherche du projet de corps et son sens dans le message, l'intention).

- **L'engagement.** La diversité des cultures de mouvement en dehors des esthétiques dominantes. Le groupe va s'inventer dans cette écoute.
- **La volonté de placer l'interprète au centre des propositions dansées.** Sa situation d'interprète, **l'histoire qui le définit**, son regard sur son engagement.
- Articuler des propositions en mesure de rencontrer des publics en affichant une **volonté de dialogue, d'exposition du travail** dont le contenu et la présentation nous assurent de son implication.



La formation «Lullaby Danza Project »

Cette appellation franco hispanique a une vocation européenne.

Nous partons de l'idée que la réflexion sur la formation du danseur doit mettre en avant l'expérience singulière de la France de ces 25 dernières années ainsi que celle d'autres pays en Europe (Belgique, Angleterre, Allemagne...).

L'engagement de l'interprète est une capacité de point de vue de questionnement sur soi et son environnement, respectueux de diversité et d'engagement critique. Le danseur ne se cantonne pas à l'exercice des disciplines. Pour autant, sa responsabilité est à construire le temps de sa formation : mobilisation d'outils référents à un héritage académique, moderne, post-moderne, étayage des pratiques moins ethno-centrées, culture urbaine, danse ethnique, le tout replacé dans un questionnement contemporain. La responsabilité place le corps comme lieu du discours, faisant ainsi une place aux pratiques théâtrales, circassiennes, et à toutes celles qui choisissent ce vecteur d'expression.

- **La compréhension et l'approfondissement des outils et acquis fondamentaux:** ici la relation au travail et à sa densité, la compréhension des outils d'organisation posturale dans leur complexité, l'assurance de leur appropriation ainsi que leur mise en œuvre dans l'instant, tout en acceptant leurs effets différés, sont au cœur du projet.
- **L'implication dans le geste et l'état, les dimensions stylistiques et techniques et les approches esthétiques:** il s'agit d'aller au bout de l'exploration des supports techniques proposés tout en acceptant de s'approprier une diversité d'approches du corps dansant. Ces deux démarches, même si elles génèrent des conflits de sens, vont permettre une adaptation future du danseur aux propositions qui lui seront faites.
- **La nécessité d'exposition du sujet dansant, le hors-champs pédagogique et l'ouverture sur la scène :** mise en projet et composition scénique sont ici à associer aux outils de connaissance du spectacle vivant (organisation du théâtre et de la danse en France et à l'étranger, histoire et courants...). Nous envisageons des modes et articulations divers allant de la scène à la pédagogie. La formation s'accompagne d'une cellule d'accompagnement autour du métier du danseur (rédaction de CV et de demande d'audition privée, travail autour du statut de l'intermittence, rencontre avec des professionnels...).

L'association Pas Sage, la structure juridique référente

- *Bureau :*

Marie Comandu, présidente

Christelle Petit, trésorière

- *Equipe administrative :*

Chantal Saez, chargée de communication

Violaine Noël, assistante d'administration

- *Equipe terrain :*

Alain Gonotey, directeur artistique

Géraldine Laurens, assistante pédagogique et artistique



Les élèves de la formation professionnelle

Projet Chorégraphique: Marielle Moralès

Issus de champs de danses différents (contemporain, classique, jazz, hip-hop et danses ethniques), et de techniques de travail de corps diverses (Théâtre, cirque ...), ils nous ont accompagnés sur ce projet :



Festival Jam Attitude- Pessac



Projet Chorégraphique: Marielle Moralès

Les élèves actuels : Yann Gonçalves-Albares, Sylvain Briffod, Louise Cauvin, Rose Chaduc, Mélissa Martinez, Xavier Abella, Raoul Martin, Alexandre Sossah, Jessica Yactine, Marvin Clech, Nathanaël Lecoœur.

Les anciens élèves : Maïté Berbiale, Magali Ray, Agnès Leuger, Clémentine Vaillon,



Le No ballet

Sous la direction artistique d'Alain Gonotey, il s'agit de regrouper des danseurs sur audition, adhésion ou invitation, afin d'explorer plusieurs axes : apprendre le travail de compagnie entre temps de création et temps mixte de création et formation pour d'autres, repenser la création autrement et réfléchir sur une méthode de recherche. Les danseurs moteurs du projet sont issus de champs esthétiques différents et de relations différentes à la question du corps au centre de la pensée artistique. Une approche de la réalité d'un processus de travail artistique par le développement de laboratoires, la multiplicité des rencontres et la facilitation de l'insertion professionnelle sont les objectifs de ce regroupement d'artistes.

Les artistes: Emmanuelle Bodin, Simon Bayle, Clémentine Vaillon, Magali Ray, Mona Allers, Jacques Brunet-Georget.



La compagnie Danza Belladone

La Compagnie est née au printemps 2013, issue de l'esprit de trois danseuses désirant mettre en œuvre leur envie de créer un spectacle vivant et ludique. Elle puise ses sources au sein de la formation Lullaby Danza Project, là où la plupart des danseurs se sont rencontrés. Une première création Burlesque prend forme, s'inspirant de l'ambiance feutrée et expressive du cabaret Burlesque. La troupe travaille aujourd'hui sur son nouveau projet de création "Ny Ke Ny Tett" mêlant hip hop, contemporain et autres danses.

Les artistes : Maïté Berbiale, Carole Rosé, Magali Ray, Fabien Perrichon (anciens élèves de la formation Lullaby Danza Project), Nathanaël Lecoeur, Alexandre Sossah, Marvin Clech (actuellement en formation) et Jézabel Berbiale.



La compagnie Tchaka. _____

Née en 2009 sur l'initiative de Virginie Biraud, la Cie Tchaka est impliquée dans la promotion des cultures urbaines, et se positionne notamment dans le domaine de la danse Hip Hop. Elle est le promoteur d'initiatives culturelles et artistiques en Gironde et en région Aquitaine et a pour objet d'engager des actions de médiation à travers ses compétences artistiques et de développer des projets culturels. Les objectifs de la compagnie se développent aussi bien en zone urbaine que rurale. Il s'agit d'associer l'ensemble du mouvement artistique Hip Hop et des partenaires institutionnels, associatifs, éducatifs, culturels et socioculturels, voire économiques, mobilisables autour d'actions d'insertion sociale des jeunes, de lutte contre les discriminations et ce, dans une perspective de « vivre ensemble ». Les danseurs : Nathanaël Lecoeur, Marvin Clech, Alexandre Sossah (élèves de la formation Lullaby).

Le temps de la réflexion

L'univers du carnaval : nous l'avons pensé dans sa dimension archaïque. Nous souhaitons recréer un rituel qui puisse avoir une fonction d'exutoire de manière à exhumer les peurs les plus profondes. Nous avons aussi réfléchi à d'autres formes de manifestations revendicatrices dans l'espace urbain. Elles relèvent souvent d'un engagement d'une corporation (paysans bretons), d'un groupe social en demande de reconnaissance (la gay pride) : cela nous rappelle que même les formes les plus ludiques de perturbation de l'espace urbain sont sous-tendues par un sens, et que les formes les plus agressives de revendication de l'espace urbain peuvent nous sembler un spectacle.

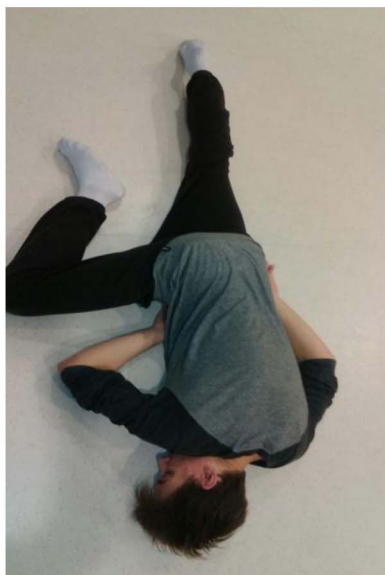
L'univers de Charlie le Mindu : nous avons tenté de prendre en compte l'aspect novateur de l'artiste et ses « codes » esthétiques autour de la monstruosité, l'étrangeté, voire la marginalité magnifiée.

L'univers du monstre : à partir de l'idée des monstres dans la ville, nous avons élaboré une réflexion sur la différence et ce qu'elle a d'inquiétant et de fascinant.



De ces pistes de réflexion, nous avons défini un projet esthétique : ouvrir la ville dans son cœur ; les monstres créent une étrangeté graphique, invasion. Fascination de la posture et « charme » du mouvement. Comme des sorcières ou des montreurs d'ours... La douce peur des créatures provoque une montée émotionnelle qui ouvre un espace de rencontre singulier. Le monstre nous offre deux facettes : réaffirmer la singularité de chacun, voire son étrangeté, et rappeler le besoin d'être ensemble et de nous émouvoir des autres.

Nous nous sommes engagés dans une écriture chorégraphique qui va au-delà du défilé répétitif, voire hypnotique. Nous avons créé des récits pour chaque danse associée aux rencontres entre les monstres ou aux familles propres à chaque créature. Toutes les danses sont reliées entre elles par des scènes collectives jouées et dansées. Le spectateur contemple la créature mais il a aussi envie de voir la suite de l'histoire ; il est stimulé non seulement comme un observateur mais comme un acteur de l'espace urbain.



Le temps de la construction



Le « casting » : nous avons mobilisé trente danseurs en nous appuyant sur le groupe d'élèves actuels ou anciens, issus du projet de formation. Ce groupe s'appuie sur quelques fondamentaux : permettre une représentativité masculine et féminine sans passer par un rapport compétitif ou d'emploi ; donner à voir au public une idée de la danse, aussi bien les esthétiques

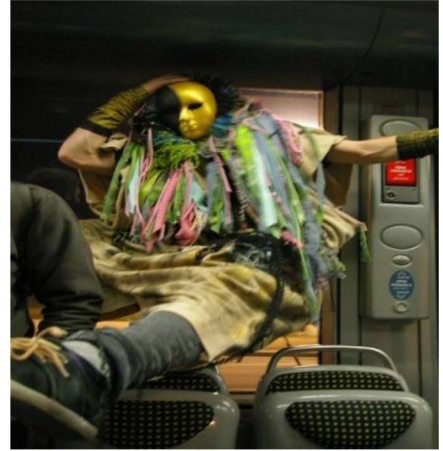
historiquement dominantes (classique, jazz et moderne), que témoigner de la richesse des danses urbaines, convoquer des pratiquants de danse d'expression ethnique, et se positionner dans une expression contemporaine au-delà même de l'idée du danseur contemporain. Ouvrir la question du corps en spectacle aux comédiens, circassiens et sportifs de l'équipe. L'objectif de ce casting était d'associer une grande physicalité à des personnalités qui portent toutes un récit.



L'atelier de recherche : nous avons défini des catégories de recherche de mouvement en petits groupes; construction d'une marche collective; construction d'une danse pour chaque catégorie de créatures; recherche sur la notion de mouvement et de créature; décodage des différentes composantes du projet : musique, thématiques...

Ces travaux ont démarré un mois avant la résidence finale et la semaine de rencontre avec les différents acteurs. Nous oscillons entre **convictions**, **doutes**, prises de risques et mise en jeu de nos savoir-faire.





Performance aux Galeries Lafayette et dans le Tramway

Découverte et adaptation aux costumes : l'équipe danseurs/chorégraphe a été présente à chaque étape, de la conception au choix des modèles, en passant par les essayages, démonstration des danseurs dans les locaux d'ESMOD, échanges à distance avec Charlie par l'intermédiaire d'Hervé Castelli. Les performances publiques aux Galeries Lafayette, rue sainte-Catherine et dans le tramway nous ont permis d'éprouver les limites et les possibles de ces accessoires.



Essayages à ESMOD, lors de la conception des costumes

Approche de la procession : chaque élément nouveau (découverte de la musique, essayage des costumes, suggestions de l'équipe) est venu à la fois perturber et enrichir la construction de cette créature collective.

Résidence finale au Rocher de Palmer : possibilité d'un travail plus rapproché avec les équipes (Hervé Castelli, Zoé de la Taille, François Daguise), stagiaires et techniciens ; mobilité sur le site de Barbey où s'élaborait la construction finale des costumes ; échange avec l'équipe d'Hors-série. Les temps de repas, de retrouvailles et de séparations ont créé de l'entraide et ont favorisé la cohésion du groupe. L'espace nous a permis d'alterner plusieurs situations de travail en simultanéité et de renforcer le lien entre les acteurs du projet. De plus, la veille du carnaval, nous avons eu la possibilité d'éprouver un bout de procession en extérieur en toute sécurité, dans des conditions proches de l'évènement.



Essayages à la Rock school Barbey

Autour de Charlie et de son équipe, se retrouvent tous les ateliers de confection de costumes. Géraldine Laurens (assistante d'Alain Gonotey) et les danseurs se prêtent au jeu des essayages.

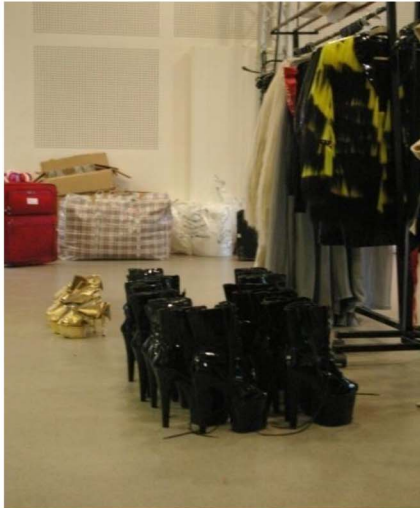




Résidence au Rocher de Palmer

Quatre jours de regroupement pour finaliser plusieurs semaines de recherche... **Le plaisir des retrouvailles** entre danseurs, l'excitation et la prise de conscience d'engager un projet unique et innovant.





Les danseurs, avant d'être les acteurs de la performance dans Bordeaux, se retrouvent au centre d'un autre ballet : derniers choix de costumes, de coiffes, **derniers coups de ciseaux**... Repenser le maquillage, avant un dernier échauffement.





Le froid et la pluie n'arrêtent pas les danseurs (conscienceusement et affectueusement accompagnés par Charlie et ses assistants), la foule elle aussi est au rendez-vous pour une **traversée endiablée du pont de Pierre.**



Expérience vertigineuse pour les artistes en mouvement, mais aussi pour le public qui jubile face au spectacle. Les danseurs vont les chercher...Danse, musique, confettis et autres jeux de la foule créent un évènement chaleureux.



Une **vraie redécouverte de Bordeaux** pour tous : la ville est envahie par une horde de monstres, la foule se laisse happer. Spectateurs et danseurs s'abandonnent au spectacle commun, conscients de créer ensemble un évènement singulier. Envie que cela ne s'arrête pas....



Mémoire images : le succès visuel et humain a été tel qu'une multitude de documents photos et vidéos existent chez les professionnels, les équipes engagées et le public (ce qui nous réjouit). **Nous tenons un certain nombre de documents à disposition.**



Il s'agit ici de rendre compte du volume de travail nécessaire à la restitution de cette commande dans des conditions professionnelles. Il n'est pas précisé le temps concernant chacun des acteurs impliqués, mais les volumes de travail partagés.

Temps administratif avant, pendant et après le projet : 60 heures

Alain Gonotey (chorégraphe), Géraldine Laurens (assistante), Christelle Petit (trésorière) et Chantal Saez (Chargée de communication) ont participé à l'élaboration administrative du projet.

Temps de recherche artistique :

- **En amont de la résidence** : 32 heures
- **Pendant la résidence** : 25 heures

Alain Gonotey (chorégraphe), Géraldine Laurens (assistante), Clémentine Vaillon, Jacques Brunet-Georget, Emmanuelle Bodin et l'ensemble des danseurs ont participé à ce temps de travail.

Remerciements

- L'équipe de Musique de nuit/Le rocher de Palmer : Hervé Castelli, Zoé de la Taille et Léa Trambouze (en service civique)
- François Daguise.
- Charlie le Mindu et son équipe.
- Les danseurs : Lucie Juaneda, Clémentine Vaillon, Rose Chaduc, Jacques Brunet-Georget, Agnès Leuger, Louise Cauvin, Justine Godart, Sylvain Briffod, Yann Gonçalves-Albares, Audrey Viesner, Mélissa Martinez, Xavier Abella, Milane Cathala, Yasmine Boyer, Marvin Clech, Nathanaël Lecoœur, Elise Rochet, Simon Bayle, Raoul Martin, Lucie Brandelet, Mona Allers, Maïté Berbiale, Jezabel Berbiale, Alexandre Sossah, Carole Rosé, Magali Ret, Emmanuelle Bodin, Jessica Yactine.
- La complicité de la compagnie *Hors-série*.
- ESMOD et son équipe.
- L'équipe de la compagnie Lullaby, association Pas sage.
- Les centres d'animation de la Benauge et de l'Argonne.

> ASSOCIATION PAS-SAGE

- Raison sociale : Pas Sage, association loi 1901
- Siret : 414 941 674 000 31
- Code NAF APE : 9001 Z
- Organisme de formation enregistré sous le numéro : 72 33 07 022 33
- Siège social : 48 rue Borda 33000 BORDEAUX

> CONTACTS

- Administration : 06.98.00.22.88
- Direction artistique : 06.63.88.44.43
- Mail : [contact\[at\]cie-lullaby.com](mailto:contact[at]cie-lullaby.com)
- Site internet : <http://www.cie-lullaby.com>
- Facebook : [cielullaby.danse](https://www.facebook.com/cielullaby.danse)

Copyright © 2015 Cie Lullaby // Lullaby Danza Project // Association Pas Sage

Création, formation et interventions pédagogiques en danse contemporaine - Bordeaux

[Mentions légales](#) | [Nous contacter](#)

